

Romans d'adultes revue de presse

Contact :

Troubadour Films, 34 rue Ancienne, 1227 Carouge
022 343 63 36 - distribution@troubadour-films.com

www.romansdadultes.com
www.troubadour-films.com

24 HEURES

7 juillet 2017, Frédéric Ravussin

Les héros de «Romans d'ados» en mode adultes

Cinq des sept jeunes suivis durant toute leur adolescence ont accepté de mettre en boîte ce qu'ils sont devenus

Frédéric Ravussin

La plupart d'entre eux s'étaient bien gardés de dire qu'on ne les y reprendrait plus. Et ils ont bien fait! Quinze ans après le début du tournage, sept après la projection de ce film en quatre volets au cinéma, les héros devenus adultes de *Romans d'ados*, sont repassés devant la caméra. On prend presque les mêmes et on recommence pour ce nouveau projet lancé par Troubadour Films.

Si Mélanie, Rachel, Thys, Jordann et Xavier ont accepté de se confier à nouveau devant la caméra de Béatrice Bakhti, ce n'est pas le cas de Virginie et d'Aurélie. Alors qu'il avait assuré la production de cet émouvant documentaire, Nasser Bakhti a cette fois-ci coréalisé *Romans d'adultes*. Un titre cash qui ne rajeunit personne. Et pour cause: les héros yverdonnois suivis durant toute leur adolescence - les prises de vue ont été réalisées entre 2002 et 2008 - ont aujourd'hui plus de 25 ans. «Ouais, 25 ans c'est une petite claque», sourit Rachel dans la bande-annonce à découvrir sur la page Facebook de *Romans d'ados*.

La jeune femme devenue bibliothécaire ne s'attendait pas vraiment à remettre le couvert. «Même si j'avais souvent entendu des gens manifester leur curiosité



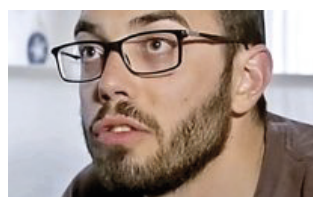
«En tant qu'adulte on est plus dans la maîtrise, moins spontané qu'un ado»

Rachel
Bibliothécaire à Yverdon

de savoir ce qu'on était devenu.» Les retours toujours positifs du public l'ont convaincue de relever ce nouveau défi quand il s'est présenté.

Xavier, comme Thys, ont pris un peu plus de temps. «Pour moi tout ça, c'était de l'histoire ancienne. J'ai construit ma vie autrement que par le reflet de *Romans d'ados*», explique le premier, devenu ingénieur en chauffage et ventilation. Il a finalement accepté par soutien pour les Bakhti, avec qui il s'est toujours bien entendu. Un contrat de confiance comme celui qui lie Thys au couple de réalisateurs: «C'est ce qui m'a décidé. Et puis, il me paraissait logique de pouvoir boucler la boucle», précise celui qui est serveur aux Paccots.

La page que Xavier dit avoir tournée risquait de toute manière de se rouvrir, la RTS ayant prévu de diffuser à nouveau cette saga documentaire. «On a tous pas mal changé. Du coup, mieux valait montrer ce qu'on est devenu, pas que les gens gardent l'image de ce qu'on était à l'époque...»

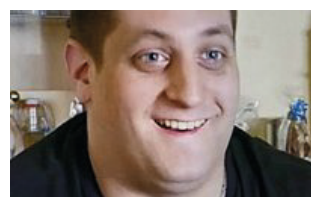


«On a tous pas mal changé. Du coup, mieux valait montrer ce qu'on est devenu»

Xavier Ingénieur en chauffage et ventilation à Vevey

Aurélie et Virginie avaient dès la fin de l'aventure *Romans d'ados* fait part de leur volonté de refermer ce chapitre de leur vie. Et elles s'y sont tenues. «Ce sont les deux seules d'entre nous qui ont eu des enfants. C'est peut-être pour protéger leur sphère privée qu'elles n'ont pas changé d'avis», souligne Rachel, sans porter de jugement.

Les scènes de cette suite en deux parties sous-titrée *Sur le chemin de l'indépendance* ont été tournées courant 2016, sur plusieurs semaines. Et si le montage n'est pas terminé, les cinq personnages principaux en ont découvert une version voilà deux semaines. «On a un droit de visu sur les images», explique Rachel. Je les ai vues avec beaucoup plus de distance qu'à l'époque. Il faut dire qu'en tant qu'adultes, on est davantage dans la maîtrise. C'est peut-être moins spontané, mais pour nous c'est plus confortable.» Un avis pas tout à fait partagé par Thys: «Personnellement, j'ai toujours de la peine à me voir à l'écran. Il m'a quand même fallu



«Le résultat est celui que j'espérais. Les Bakhti sont restés tels qu'ils étaient: honnêtes»

Thys
Serveur aux Paccots (FR)

quelques jours pour digérer. Par contre le résultat est fidèle à ce que j'espérais. Les Bakhti sont restés tels qu'ils étaient: honnêtes.»

Pour que l'épopée sociologique de Troubadour Films puisse aboutir, les auteurs viennent de lancer une campagne participative*. Bien que soutenue par la RTS, quelques fondations et des communes, la société n'a pas encore pu boucler son budget. La collecte doit notamment servir à financer la fin du montage du deuxième chapitre, la traduction en anglais et en allemand ainsi que le sous-titrage des deux films, dont la sortie en salles est souhaitée pour l'automne. On y découvrira les cinq anciens ados, mais séparément. Si une scène commune a bien été tournée, elle n'a pas été conservée au montage: «Elle n'aurait pas reflété notre réalité», avance Xavier. Et Rachel de préciser: «On a toujours du plaisir à se croiser, mais on ne se côtoie plus vraiment.»

wemakeit.com/projects/romans-d-adultes

24 HEURES

6 septembre 2017, Yves Merz

L'humaniste filme depuis 25 ans la complexité des êtres

Béatrice Bakhti La Genevoise qui a réalisé «Romans d'ados» livre «Romans d'adultes». Avec toujours cette envie de mettre en avant le positif

la même
réalité à
plusieurs
reprises, j'ai
l'occasion de
décrypter la
complexité
des gens afin
de mieux
les montrer
dans leur
épaisseur |



“ Béatrice Bakhti, à l’âge de 58 ans, conserve une curiosité intacte pour les humbles et les anonymes.

Yves Merz Texte
Vanessa Cardoso Photo

Loin de l’agitation des studios de la RTS, Béatrice Bakhti fait son autre 50% chez elle, à Carouge, au siège de Troubadour Films. Son bureau fait partie d’un petit appartement au 2e étage de la rue Ancienne 34, propriété de ses parents. La porte-fenêtre s’ouvre sur un grand balcon surplombant une terrasse ombragée. L’ambiance est calme et silencieuse, propice à la concentration nécessaire à ses activités créatrices. Trois écrans en stand-by rappellent d’ailleurs que cet entretien n’est qu’une parenthèse dans l’intense travail qui l’occupe actuellement, pour la phase finale du montage du film documentaire *Romans d’ados*, une suite à *Romans d’ados*, une plongée dans l’adolescence de sept jeunes d’Yverdon réalisée sur sept ans.

Ce jour de fin août, Béatrice Bakhti est soulagée, car l’opération de crowdfunding a abouti. Plus de 200 contributeurs ont versé plus de 42 000 francs. La somme permettra de terminer le film. «Malgré nos 25 ans d’existence, nous n’avons jamais réussi à séduire les commissions du cinéma suisse pour obtenir un peu d’argent de l’Etat. Heureusement, nous sommes régulièrement soutenus par la RTS, qui joue vraiment son rôle de service public.» Dans le livre qu’ils ont publié en 2016 à l’occasion des 25 ans de Troubadour Films, Béatrice et Nasser Bakhti, cofondateurs de cette société de production indépendante, ont d’ailleurs consacré tout un chapitre à souligner la nécessité d’un tel service. «Aucune autre télévision au monde ne se serait engagée financièrement pour un projet de documentaire comme *Romans d’ados*, avec un tournage étalé sur sept ans, et deux ans de postproduction», relève la réalisatrice du film.

L’humain au cœur de son travail

Avec *Romans d’adultes*, l’approche est bien différente. Le film a été conçu pour faire le point, sept années après la diffusion du premier volet. «Les gens nous demandaient ce que ces jeunes Yverdonnois étaient devenus. Alors on les a contactés. Certains ne voulaient plus rien savoir, d’autres se sont montrés ouverts. Plusieurs ont une actualité intéressante, avec des histoires

très différentes, inattendues...», raconte Béatrice Bakhti, qui a toujours placé l’humain au cœur de son travail.

Pas étonnant pour une diplômée en psychologie de l’Université de Genève. C’est d’ailleurs au cours de ces études qu’elle a eu le déclic pour le cinéma. «J’ai tourné un film sur les mères qui ont fait le choix d’être célibataires. J’étais encadrée par Daniel Karlin, un réalisateur qui aimait travailler sur le long terme. Par exemple, il suivait un enfant psychotique et pensait que la présence de la caméra, en tant qu’élément externe à sa réalité, pouvait lui être utile». Aucun doute, cette expérience fut fondatrice. Aujourd’hui encore, Béatrice Bakhti pense qu’une caméra introduite dans une famille peut avoir un effet positif, à condition que cela soit fait avec bienveillance, comme dans *Romans d’ados*.

L’amour rencontré à Londres

Cette envie de faire des films documentaires l’a menée à suivre la London International Film School. C’est dans cette ville qu’elle a rencontré son futur époux, Nasser, qui travaillait comme serveur dans un bar. «C’était le seul bistrot qui avait un café correct, se souvient-elle. J’ai d’abord découvert qu’il parlait français, puis que c’était un passionné de cinéma. Parfois, après son service, je l’introduisais en cachette pour qu’il suive les cours.» Le couple s’éclate dans ce Londres des années 80. Puis se marie, et met au monde un premier enfant, Karim, en 1987. De son côté, Nasser suit une école d’art dramatique. Il est doué pour l’écriture de scénarios. Et Béatrice se spécialise dans le montage. Le binôme se complète. Dans l’ambiance stimulante de la capitale anglaise, ils décident alors de créer Troubadour Films. Une grande aventure cinématographique commence.

Les débuts sont encourageants. Les deux troubadours de Londres décrochent un reportage proposé par Channel 4. Pour Béatrice, ce fut l’occasion de découvrir l’Algérie, pays d’origine de son mari. Nasser y fait le portrait de son père, qui avait fait le tour de l’Algérie à pied. Mais c’est une période sombre. Les débuts du terrorisme. Et Béatrice est enceinte d’un deuxième garçon. «Là, j’ai réfléchi à l’avenir de nos enfants, et j’ai décroché un boulot à la TSR depuis Londres. On a décidé de rentrer à Genève. Ce fut un choix douloureux pour Nasser.»

À la RTS, Béatrice Bakhti a collaboré à la réalisation de nombreuses émissions. Elle a récemment quitté *Temps Présent* pour *Signes*, consacrée au monde de la surdité. En parallèle, elle poursuit son travail au sein de Troubadour

Films, qui bénéficie des compétences croisées du couple. «Béatrice a la technique du montage et la psychologie qui permet d’établir une confiance avec les protagonistes pour obtenir de bons témoignages, relève Nasser Bakhti. Moi, j’amène la cohérence narrative, l’évolution dramaturgique.» Dans l’ouvrage célébrant les 25 ans de la maison de production, on y trouve des hommages poignants de nombreux professionnels de la TSR, comme Claude Torracinta, Raymond Vouillamoz, Pierre-Pascal Rossi, Jean-Philippe Rapp ou Irène Challand: «Tout ce qu’ils développent ou réalisent part d’une intime conviction à partager une expérience sociale et humaine», déclare cette dernière.

Une curiosité intacte

Béatrice Bakhti, à l’âge de 58 ans, conserve une curiosité intacte pour les humbles et les anonymes. «Je suis toujours intéressée à comprendre les gens et à montrer les aspects positifs de l’être humain. Même au montage, où je revois la même réalité à plusieurs reprises, j’ai l’occasion de décrypter la complexité des gens afin de mieux les montrer dans leur épaisseur.» Les deux projets de films que le couple Bakhti va réaliser ensemble restent dans la même ligne. L’un donne la parole à des femmes syriennes qui ont été victimes de viol. L’autre s’interroge sur ce qui reste des rêves de nos 20 ans quand on n’a presque plus de temps pour les réaliser. «Si j’avais 20 ans, je suivrais la même voie, mais avec plus d’audace».

Sortie de *Romans d’adultes* en Suisse romande le 27 septembre.

Bio

1959 Naissance à Boston. Enfance entre Toulon, Zurich, Paris et Genève. **1984** Licence de psychologie à l’Université de Genève. **1987** Diplôme de cinéma à la London International Film School. Mariage avec Nasser et naissance de Karim. **1988** Débuts comme monteuse à Londres. **1990** Réalisation de *Mea culpa*, un court-métrage de fiction. **1991** Création de Troubadour Films à Londres. **1992** Naissance de Yacine et sortie à Londres du film *Le marcheur solitaire*, réalisé par Nasser. **1993** Débuts à la RTS à Genève. **2002-2008** Tournage de *Romans d’ados* à Yverdon. **2010** Sortie du film *Romans d’ados*. **2016** Début d’une collaboration à la réalisation de l’émission *Signes* sur la RTS. **2017** Sortie du film *Romans d’adultes*.

“ Véritable étude sociologique, “Romans d’adultes” vise à montrer la complexité des êtres.

LA RÉGION NORD-VAUDOIS

20 septembre 2017, Lila Erard

La Région Nord vaudois

RÉGION

Mercredi 20 septembre 2017 5

«Romans d’adultes», la vie à 25 ans

YVERDON-LES-BAINS ■ Sept ans après «Romans d’Ados», cinq Yverdonnois sont de nouveau à l’écran, dans une saga documentaire autour de leurs tourments de jeunes adultes.

En 2010, sept adolescents yverdonnois avaient marqué la Suisse romande. Filmés durant plus de sept ans, Rachel, Mélanie, Jordann, Thys, Xavier, Aurélie et Virginie avaient confié leurs doutes, leurs rêves et leurs peurs, dans la saga documentaire «Romans d’Ados».

Aujourd’hui âgés de 25 ans, cinq d’entre eux ont accepté de revenir à l’écran, dans une saga de deux films «Romans d’adultes, sur le chemin de l’indépendance», projetés en avant-première, hier soir, au cinéma Bel-Air d’Yverdon-les-Bains (*voir encadré*). «Le public romand avait très envie de savoir ce qu’était devenu ces jeunes, racontent les deux réalisateurs Béatrice et Nasser Bakhti. Ils ont tous vécu des moments difficiles et emprunté des chemins inattendus.»

Mis sur pied grâce à un *crowdfunding*, le couple de réalisateurs a suivi les cinq jeunes adultes durant une année. «L’idée était de faire un retour ponctuel sur leurs vies et d’évoquer l’évolution de leurs relations familiales, leurs amours, leurs ambitions et leur quotidien.»

Problèmes fondamentaux

Rachel et Mélanie, aujourd’hui installées dans la banlieue yverdonnoise, sont sorties toutes deux abîmées d’une relation amoureuse tumultueuse. Thys a fait son coming-out et vit aujourd’hui avec son copain à Lausanne. Jordann, tourmenté par l’absence de son père, s’est réfugié dans la drogue. Il a intégré récemment un programme de désintoxication. Enfin, Xavier est ingénieur à Vevey et vit confortablement avec sa compagne.



De gauche à droite, Jordann, Mélanie, Thys, Rachel et Xavier. Nasser Bakhti

«Je n’ai jamais perdu contact avec eux, mentionne la co-réalisatrice. J’ai assisté au mariage d’Aurélie et j’ai été la confidente de Jordann lorsqu’il a retrouvé son père.» Chez eux, au travail et avec leurs proches, les cinq jeunes ont accepté d’être de nouveau filmés dans leur intimité. Seules Aurélie et Virginie ont refusé, pour des raisons personnelles.

Véritable étude sociologique, «Romans d’adultes» vise à montrer la complexité des êtres. «Chaque jeune est représentatif de la société d’aujourd’hui. Ils doivent assumer leurs choix et être responsables, ce qui n’est pas facile, conclut Nasser Bakhti. L’important, c’est qu’ils ont tous réussi à affronter la vie et à prendre leur envol.» LILA ERARD ■

En avant-première, hier, au Cinéma Bel-Air

Rachel, Mélanie, Thys, Jordann et Xavier ont assisté, hier soir, à l’avant-première de «Romans d’Adultes, sur le chemin de l’indépendance», au Cinéma Bel-Air

d’Yverdon-les-Bains, en compagnie de leur famille.

La sortie officielle des deux volets du documentaire est prévue le 27 septembre prochain. L.E. ■

“ ...que sont-ils donc devenus, ces Thys, Rachel, Xavier, Mélanie, Jordann découverts il y a sept ans? Les réponses étonnent, rassurent, inquiètent, mais touchent toutes, un peu comme s'ils étaient de la famille!

20 MINUTES



27 septembre 2017, Catherine Magnin

Ados d'hier et leurs rêves: que sont-ils donc devenus?

DOC En 2010 sortaient les quatre volets de «Romans d'ados». En voici la suite en deux chapitres, intitulée «Romans d'adultes».

Sept ans après avoir suivi pendant sept ans sept ados d'Yverdon, les Bakhti, Béatrice et Nasser, donnent suite à leur doc au long cours. Cinq des sept protagonistes de «Romans d'ados» ont accepté de jouer le jeu.

En deux chapitres dont le premier sort aujourd'hui, le second la semaine prochaine, «Romans d'adultes» répond évidemment à une curiosité bien légitime: que sont-ils donc devenus, ces Thys, Rachel, Xavier, Mélanie, Jordann découverts il y a sept ans? Les réponses étonnent, rassurent, inquiètent, mais touchent toutes, un peu comme s'ils étaient de la famille!

Le film revient inévitablement sur l'impact qu'a eu le tournage de «Romans d'ados» sur la vie des protagonistes de l'époque, les jeunes et leurs parents. Comment ont-ils géré la gloire locale, mais aussi les pressions, l'image de soi? Les réalisateurs s'interrogent donc indirectement sur le procédé

mis en place à l'époque, et qu'ils remettent à l'œuvre dans «Romans d'adultes». A raison, puisqu'il fonctionne parfaitement bien.

Et puis, en écoutant ces adultes parler de ce qui s'est passé en sept ans, évoquer leurs perspectives d'avenir à l'aune du bagage qu'ils trim-

balent désormais, «Romans d'adultes» met en évidence des rêves qui ne sont pas toujours les mêmes que ceux de la génération précédente. Faut-il s'en réjouir ou s'en attrister?

—CATHERINE MAGNIN

«Romans d'adultes»
De Béatrice et Nasser Bakhti.
★★★★☆



Thys (à g.), Xavier et ses parents (en haut) et Rachel (en bas), sont de retour, comme Jordann et Mélanie. —DR

“ La démarche de Nasser et Béatrice Bakhti est inédite et précieuse. [...] Les protagonistes semblent si transparents qu'on oublie presque qu'un tel dévoilement est tout sauf évident.

LE TEMPS

27 septembre 2017, Marie-Pierre Genecand

«Romans d'adultes»: les mêmes stars, sept ans plus tard

En 2010, «Romans d'ados» a créé la sensation en suivant le quotidien de sept Yverdonnois, de l'enfance à l'adolescence. Béatrice et Nasser Bakhti les filment à nouveau, à 26 ans. A découvrir en salles

Ils sont devenus si raisonnables! Xavier voulait changer le monde, il mène aujourd'hui une vie rangée d'ingénieur à Vevey. Mélanie et Rachel, ados rebelles hier, parlent désormais comme un manuel de développement personnel. Romans d'adultes, documentaire en deux volets sorti ce mercredi sur les écrans romands, est une immersion passionnante dans le monde des jeunes de 26 ans. Mais il a perdu cet éclat brut, ce feu fougueux qui faisaient la force de Romans d'ados, il y a sept ans. Romans d'ados? Souvenez-vous. En 2010, ce documentaire en quatre parties signé Béatrice Bakhti a créé un mini-séisme. C'est qu'on y suivait sept enfants d'Yverdon, de 7 à 14 ans, et leurs parents, qui disaient tout de leurs rêves et de leurs tourments. Les perles se succédaient et le résultat était si fascinant que la série a provoqué des records d'audience sur la TSR et dans les salles. Un raz de marée.

Démarche inédite et précieuse

On souhaite bien sûr à Romans d'adultes le même succès. Car la démarche de Nasser et Béatrice Bakhti est

inédite et précieuse. Grâce au climat de confiance installé au fil des années avec les mêmes protagonistes, les deux réalisateurs-producteurs ont recueilli des confidences qui font avancer la connaissance. Au-delà du travail et des questions de société, ces jeunes Romands évoquent leur sexualité, les relations avec leurs parents, leurs envies ou non de parentalité et leurs difficultés. Ils semblent si transparents qu'on oublie presque qu'un tel dévoilement est tout sauf évident.

D'ailleurs, deux des sept protagonistes de 2010 ont préféré ne pas poursuivre l'aventure. La rousse et attachante Virginie, en proie au grand 8 de la vie, ainsi qu'Aurélié, éduquée dans une famille très religieuse, et devenue maman. Côté parents, certains ont également décliné ce second volet. La mère de la volcanique Mélanie et celle de Thys, qui, il y a sept ans, disait vivre «comme un vieux couple» avec son fils adolescent.

Thys, gay et militant

En couple, Thys l'est aujourd'hui, pour de bon. Avec un homme plus âgé. C'est

bien sûr un hasard de casting, mais l'orientation sexuelle de cet ex-petit garçon introverti est une formidable occasion pour le couple Bakhti d'aborder l'homosexualité dans sa réalité toute simple et, de fait, très belle. En 2017, Thys vit à Lausanne avec Jean-Luc. Il est posé, libéré, en pleine transition professionnelle – il vient de quitter son métier de cuisinier. On le voit dans son appartement, puis au Saxo Bar, bistrot homo de Lausanne, ou encore à la tête des bars de la Gay Pride. Il parle de l'homophobie «différente chez les jeunes et chez les personnes plus âgées». En substance, observe-t-il, les jeunes insultent les gays, mais c'est superficiel. Alors que la génération plus mûre dit accepter l'homosexualité, mais se braque contre le mariage, l'adoption, tout ce qui montrerait qu'elle y est réellement favorable. C'est plus difficile à vivre, conclut Thys, dont le père semble aussi réfractaire.

Jordann, le survivant

Difficile. Le mot convient au parcours de Jordann, le beau et déjà chaotique gosse de la première saison. A 26 ans,



Jordann, 26 ans, et un parcours marqué par le manque du père.
© Nasser Bakhti

Jordann vit au Foyer Rives du Rhône, à Sion, où il soigne une lourde toxicomanie. Sa mère et sa sœur, émouvantes, parlent de cette addiction qui leur a volé leur fils et frère. Jordann est d'ailleurs absent de la première partie du documentaire. On le découvre dans le second volet, sportif, reconnecté à lui-même, presque serein. Il s'occupe des animaux du foyer, travaille aux champs, parle de la jungle qui l'attend dehors et qu'il espère être prêt à affronter. Son inquiétude touche.

Comment ont évolué Xavier, Mélanie et Rachel? Boulot, amours, amis? Vous le saurez en allant voir leur destin sur grand écran. Le suspense fait partie du projet. Vous retrouverez aussi leurs parents, toujours aussi courageux. «Le seul devoir d'un homme, c'est d'être heureux», observe la maman de Rachel, citant Victor Hugo. On comprend son émotion et ses larmes. Ce devoir, c'est l'histoire d'une vie.

Finie la spontanéité

Heureux, Béatrice et Nasser Bakhti le sont. Ils le confient au téléphone: «Il y a chaque fois une grande part de chance dans la réalisation d'un tel documen-

taire. A tout moment, les protagonistes, qui se dévoilent tellement, pourraient en interdire la diffusion. On leur doit beaucoup!» Quand on les questionne sur la différence de tournage entre Romans d'ados et Romans d'adultes, les réalisateurs n'hésitent pas: «Le contrôle. Dans le premier documentaire, les enfants et leurs parents étaient totalement spontanés, naturels. Dans le second, les jeunes adultes étaient beaucoup plus soucieux de leur image. Pas de leurs propos, non, on a pu aborder tous les sujets sans tabou, mais des situations dans lesquelles ils souhaitaient ou non être filmés.» Xavier a par exemple refusé la caméra à son travail et accepté qu'elle le suive à la protection civile. «Ils avaient aussi beaucoup plus de peine à dégager du temps pour le tournage», notent les cinéastes.

A l'image de la version de 2010, on n'entend pas ou peu les questions que pose Béatrice Bakhti. La place est laissée aux interviewés, à leurs récits et à de longues images d'eux, en silence, permettant une résonance. Les rues d'Yverdon, les gares, le lac et les paysages servent aussi de respiration. Le rythme du film est doux, paisible, façon

cocon. Le temps d'apparition n'est pas également réparti entre les cinq jeunes et leurs parents.

«On a privilégié les moments intéressants tout en respectant le fil narratif de chacun», détaille Nasser Bakhti.

Des flash-back pour étoffer le propos

Et, important, des flash-back issus de Romans d'ados émaillent la version adulte. Belle manière de montrer l'évolution des concernés, proche ou non de ce qu'ils avaient imaginé. Mais encore? Que peut-on dire de ces tranches de vie à la volée? Quelles permettent de réfléchir à sa propre trajectoire, en miroir. Nasser Bakhti:

«A la fin d'une des avant-premières, une jeune femme a pris la parole et nous a dit qu'elle allait appeler sa mère pour manger un morceau avec elle. Si Romans d'adultes peut recréer du lien et du sens dans la vie des gens, ou encore ouvrir les esprits sur des sujets délicats comme la toxicomanie et l'homophobie, je crois qu'on aura gagné notre pari.»

Marie-Pierre Genecand
@letemps

“ Au-delà de la curiosité que suscite le destin de ses personnages, elle offre une conclusion idéale à ce projet hors norme, qui serait sinon resté incomplet. Et malgré une ambition plus modeste, ce diptyque s'avère tout aussi passionnant.

LE COURRIER

6 octobre 2017, Mathieu Loewer

AU REVOIR LES ADOS

En 2010, *Romans d'ados* suivait sept jeunes Yverdonnois durant sept ans. Béatrice et Nasser Bakhti nous donnent de leurs nouvelles aujourd'hui avec *Romans d'adultes*. Emouvantes retrouvailles

MATHIEU LOEWER

Documentaire ▶ Il y a sept ans, en plus de six heures et quatre longs métrages, nous faisons connaissance avec Jordann, Rachel, Mélanie, Xavier, Thys, Aurélie et Virginie: sept jeunes d'Yverdon-les-Bains filmés durant sept ans par Béatrice Bakhti, de 12 ans à leur majorité. Une entreprise titanique, pour ausculter les tourments secrets de l'adolescence, avec les intéressés et leurs familles. Entre scènes de vie et confidences, *Romans d'ados* abordait certes un sujet banal, mais rarement exploré avec autant de persévérance, de tendresse et d'acuité. Emus, on abandonnait alors ses protagonistes au seuil de l'âge adulte.

Sept ans plus tard, la cinéaste genevoise répond enfin à la question que se posaient les 23 000 spectateurs qui ont vu ce documentaire en salles, et ceux qui l'ont découvert ensuite à la télévision ou en DVD: que sont-ils devenus? En deux volets tournés sur huit mois, et coréalisés par son mari Nasser Bakhti, *Romans d'adultes* fait le point avec cinq d'entre eux – Aurélie et Virginie n'ayant pas souhaité poursuivre

l'aventure. Cette suite n'est ni opportuniste ni superflue. Au-delà de la curiosité que suscite le destin de ses personnages, elle offre une conclusion idéale à ce projet hors norme, qui serait sinon resté incomplet. Et malgré une ambition plus modeste, ce diptyque s'avère tout aussi passionnant.

Passé et présent

Tel le spectateur de séries plongeant dans une nouvelle saison, on est bien sûr d'abord saisi par le plaisir des retrouvailles avec ces ados attachants, qui ont bien grandi! Loin des caméras, le timide Thys a découvert son homosexualité, la turbulente Mélanie s'est posée, la Rachel qui se cherchait est devenue une jeune femme rayonnante et sûre d'elle. Déjà plus mature que ses camarades à l'époque, Xavier démontre toujours une étonnante lucidité: il assume aspirer à une «petite vie tranquille». Tandis que l'écorché Jordann remonte la pente, après dix ans d'errance dans la drogue.

A chacun son histoire, sa trajectoire reprise là où on l'avait laissée. Tous évoquent le chemin parcouru face à Béatrice Bakhti. Oreille attentive et bienveillante, elle a retrouvé la proxi-

mité qui faisait le prix de leurs témoignages. De brefs flash-backs de *Romans d'ados* tissent encore des liens avec le passé. On y lit les signes de ce que leur réservait l'avenir, ou on mesure l'écart qui tord le cou au déterminisme. Une fascinante mise en perspective, où ce qui était en germe dans le premier film se révèle dans le second.

Candeur perdue

Romans d'adultes avance ainsi avec un œil dans le rétroviseur, fort d'un recul forcément absent de *Romans d'ados*. Du haut de leurs 25 ans, ses protagonistes reviennent sur leur adolescence pour en faire le bilan. Moins candides, ils portent sur eux-mêmes un regard réfléchi. D'où un film plus introspectif et analytique, dont ils seraient presque les coauteurs. Les cinq se confient avec autant de franchise, mais aussi une certaine retenue. Désormais conscients de leur image, ils ont perdu la spontanéité juvénile de leur première expérience devant la caméra.

De fait, dans leur vie comme à l'écran, les parents sont par ailleurs relégués à l'arrière-plan. Les questions existentielles ont pris le pas sur les querelles domestiques. C'est là l'intérêt



Après une adolescence turbulente et une relation amoureuse tumultueuse, Mélanie a trouvé son équilibre dans la solitude. TROUBADOUR FILMS

majeur de ce second volet. Si les affres de l'âge ingrat sont bien identifiées, celles des jeunes adultes sont plus floues, et peu décrites. Il y a l'entrée dans la vie active et les responsabilités qui vont avec, la relation à redéfinir avec les parents, la vie amoureuse, etc. Ces étapes incontournables «sur le chemin de l'indépendance» (sous-titre du film) seront évidemment abordées. Mais *Romans d'adultes* ne se contente pas de passer en revue ces thèmes attendus, ou autres sujets de société balisés – drogue, homosexualité. Comme auparavant avec les séismes intimes de l'adolescence, les Bakhti en prennent la pleine mesure, sourde et douloureuse.

Le grand saut

Si nous sommes tous passés par là, peut-être avons-nous oublié les angoisses de ce grand saut. Certains l'avouent à demi-mots, c'est à cet âge qu'on fait l'apprentissage de la solitude, que se construit un rapport au monde plus ou moins apaisé. Tant bien que mal, nos adultes en devenir mènent bravement ce combat ordinaire. Et si la voie paraît a priori plus aisée pour Xavier que pour Jordann, chacun lutte avec ses démons.

La complicité liant les cinéastes à cette petite bande fait naître de beaux moments de rire et d'émotion. Reste que *Romans d'adultes* paraît aussi souvent bien grave. Si l'adolescence est l'âge des rêves et des révoltes, le mitan de la vingtaine serait plutôt celui des petits arrangements avec la vie. Désillusions et mélancolie planent sur ce portrait d'une génération qui – autant que les précédentes? – doit trouver sa place dans un monde hostile. Les voilà confrontés à une réalité à laquelle il faut s'adapter, à défaut de la changer. Pour y gratter sa part de bonheur.

Ce beau documentaire n'est pas défaitiste pour autant. Tout en empathie, Béatrice et Nasser Bakhti se réjouissent d'abord des victoires de chacun sur l'adversité, de la ténacité des uns et des autres. Tous ou presque semblent avoir trouvé une forme d'équilibre. Et leur avenir reste à écrire. Le plus terrible au fond, c'est qu'on en saura rien! Difficile toutefois d'en vouloir aux cinéastes, résolus à tourner la page: avec leurs deux *Romans*, ils lèguent une œuvre précieuse et sans réel équivalent. |

Romans d'adultes - Sur le chemin de l'indépendance, vol. 1 & 2, à l'affiche à Genève (Cinélux), Lausanne (Zinéma), Morges (Odéon), Vevey (Rex), Aigle (Cosmopolis), Orbe (Urba), Yverdon (Bel-Air), Neuchâtel (Minimum) et Oron.

Romans d'ados 1-4, collection 2002-2008, disponible en coffret DVD et VOD sur www.troubadour-films.com

Lire aussi l'interview des cinéastes en page suivante.

«Ils regardent ce monde avec une certaine distance»

Nouveaux romans ▶ Avec *Romans d'adultes*, Béatrice et Nasser Bakhti ont remis l'ouvrage sur le métier. Un peu tendus à la veille de la sortie, ils évoquent la genèse de ce second film et tout ce qui le distingue du premier. Entretien.

Comment l'idée d'une suite à *Romans d'ados* s'est-elle imposée?

Nasser Bakhti: De manière complètement fortuite, on n'y pensait même pas! On nous a souvent posé la question après le succès de *Romans d'ados*, et on répondait: peut-être à leurs 30 ans... Nous avions gardé contact avec eux et en janvier 2016, nous avons décidé de se retrouver une fois tous ensemble. On a alors découvert comment leur vie avait évolué, par des chemins très durs ou vers de belles réussites. C'est ce qui nous a donné envie de continuer l'aventure.

Aviez-vous déjà fait un bilan de l'expérience *Romans d'ados* avec eux?

Béatrice Bakhti: Après le premier visionnement privé du film, juste pour eux, nous avons recueilli à chaud leurs impressions. On retrouve ces images au début de *Romans d'adultes*. Nous leur avions demandé à ce moment s'ils seraient prêts à le refaire plus tard, et la plupart étaient mitigés. Sauf Jordann et Thys, qui avaient envie d'en dire plus. L'accueil du public a ensuite été tellement favorable que ça les a encouragés. Deux d'entre eux ont finalement refusé, comme les parents de Thys, mais les autres voulaient montrer ce qu'ils étaient devenus. Avec l'envie de remplacer l'image d'ados un peu perdus qu'ils étaient à l'époque.

Comment avez-vous envisagé ce deuxième film?

NB: On n'était pas prêts à repartir pour sept ans, surtout Béatrice! (rires) Et eux non plus. De toute façon, refaire *Romans d'ados* était impossible. Après ce qu'ils avaient vécu, il fallait plutôt proposer un instantané, une photographie du moment: recueillir leurs témoignages et les replacer dans le temps, en incluant des flash-backs de *Romans d'ados*, pour comparer hier et aujourd'hui.
BB: J'étais réticente, oui. Après *Romans d'ados*, qui couvrait la période de l'adolescence, que pouvait-on faire? L'attente du public m'a aussi motivé. Les gens, qui les ont vu grandir, étaient curieux de



Couple complice, Nasser et Béatrice Bakhti travaillent volontiers ensemble. CÉDRIC VINCENSI

savoir ce qu'ils étaient devenus. Ces jeunes ont fait partie de leur vie. D'où l'importance d'établir un lien avec *Romans d'ados*. Les images du passé résonnent avec celles du présent. Cet instantané en dit long par rapport à ce qu'on sait d'eux. Le film était donc plus construit, dès le départ.

Ce nouveau projet était d'emblée différent. Aussi de par leur expérience de la caméra...

NB: Lorsque nous sommes retournés les voir, il n'y avait pas le même enthousiasme que pour *Romans d'ados*, où ils pressaient leurs parents d'accepter! Après les sept ans de tournage et la sortie des films, ils ont pris conscience de leur image et voulaient désormais la contrôler.

BB: Cela représentait une difficulté nouvelle. Il fallait aller au-delà de l'image qu'ils voulaient donner, pour rester dans le vrai.

Romans d'ados parlait de l'adolescence, *Romans d'adultes* de la «crise des 25 ans». C'est-à-dire?

BB: Cette crise est moins marquée, ce n'est pas

une transformation aussi radicale – physique et psychologique – que celle de l'adolescence. Mais c'est un moment où on se pose aussi beaucoup de questions, où on a déjà fait des choix qui nous engagent dans une certaine direction. On se demande: est-ce bien ça que je veux pour le reste de ma vie, ou est-ce une voie qui ne me correspond pas? Rachel, qui a vécu en couple très jeune pendant neuf ans, a ressenti le besoin de se retrouver. Thys assume son homosexualité. Jordann a décidé de se reprendre en main après dix ans de toxicomanie. Entre 25 et 30 ans, il y a souvent une remise en question déterminante, même si on peut encore changer à tout âge.

NB: Il y a aussi la rupture avec la famille, qui n'est pas si facile. Ils veulent s'assumer, gérer leur vie, prouver qu'ils sont désormais adultes et indépendants. Ils doivent être responsables, payer leur loyer, etc. Ils l'acceptent et sont volontaires, mais avec une certaine nostalgie de l'enfance.

BB: C'est un moment où on se rend compte qu'on est seul. Les parents sont encore là, mais la sépa-

ration est consommée: il faut se lancer dans sa propre vie. Avant, c'était l'âge où on avait des enfants. Aujourd'hui, tous les choix de vie sont possibles, et c'est un peu vertigineux.

Ces thèmes débouchent sur une approche plus sociologique que psychologique...

BB: A 26 ans, ils sont vraiment aux prises avec le monde d'aujourd'hui. Ils entrent dans la vie active, avec toutes les problématiques qui peuvent se poser à un jeune adulte. Trouver du travail déjà, ce qui n'est pas évident de nos jours, trouver sa voie, vivre en couple ou pas, etc. Certains thèmes se sont aussi imposés de par l'histoire de chacun: l'homosexualité pour Thys, la drogue pour Jordann. Ces questions concernent tous les jeunes d'aujourd'hui à divers degrés et elles montrent l'évolution de la société, ce qui rend le film très riche au niveau sociologique.

Leurs témoignages racontent la société actuelle.

Il en ressort une image très dure, non?

BB: Oui, ça m'a frappé. Ils plongent dans un monde qui devrait leur appartenir, mais passent leur temps à l'analyser, à essayer de le comprendre. Ils se posent beaucoup de questions, et en effet, de nos jours, il y en a beaucoup à se poser! Ils regardent ce monde avec une certaine distance, de manière critique ou pragmatique.

NB: Xavier était très engagé à l'adolescence. A 25 ans, il a renoncé à changer le monde. Son regard sur notre société est très pessimiste. Même en Suisse, où tout va bien en apparence, l'avenir leur semble incertain. Ils font partie d'un monde globalisé où notre pays n'est pas épargné.

BB: Adolescent, Xavier avait peur de rentrer dans le moule. Et maintenant, il lui paraît impossible de faire autrement. Il dit ne pas avoir de rêves, mais il peut encore changer! Ce film est aussi pour nous une manière d'exprimer ce qui ne va pas dans notre société, à travers leur façon de voir le monde, leur parole sans filtres. Dans notre casting, il manque juste un jeune immigré, qui aurait pu refléter ce qu'ont vécu Nasser ou nos enfants. Nous aurions voulu explorer aussi cette thématique. Nous avions trouvé quelqu'un, mais ses parents n'ont malheureusement pas donné leur accord.

PROPOS RECUEILLIS PAR MLR

Derrière la caméra: les coulisses d'un projet à part

Eclairage ▶ En matière documentaire, la vaste entreprise romanesque des époux Bakhti est à maints égards exceptionnelle. Elle soulève dès lors de nombreuses questions, de la relation établie avec ses protagonistes aux partis pris de mise en scène. Les cinéastes nous répondent en toute franchise.

Pourquoi Aurélie et Virginie ont-elles refusé de participer à ce nouveau film?

BB: Virginie avait accepté, mais elle ne voit plus ses parents. En apprenant qu'ils seraient aussi dans le film, elle a changé d'avis. Elle a fait ordonner des mesures provisionnelles et une semaine avant la sortie, nous avons dû retirer les séquences que nous avions tournées avec eux.

NB: C'est vraiment dommage, ces scènes étaient pourtant magnifiques. Le film aurait pu les aider à se réconcilier. Quant à Aurélie, elle ne voulait pas évoquer sa situation actuelle. Nous avons compris et respecté sa décision.

L'expérience de *Romans d'ados* a-t-elle été douloureuse pour certains, qui ont peut-être pu se sentir trahis?

BB: Nous leur avons posé la question. Aucun d'eux ne nous a fait ce reproche. Après, on se focalise évidemment sur certains aspects de leur personnalité, sans prétendre la rendre dans sa totalité et sa complexité.

Quel contrat, oral ou écrit, avez-vous passé avec eux? Avaient-ils un droit de regard sur le montage, par exemple?

NB: Pour *Romans d'ados*, avec un tournage sur sept ans et des enfants mineurs, nous avions besoin d'un contrat écrit. Les parents ont donc donné leur accord et s'engageaient eux-mêmes,

sans voir aucune image avant le montage final. Pour *Romans d'adultes*, ce n'était plus nécessaire. Nous avons tourné une dizaine de jours avec chacun, les week-ends ou en soirées, sur une période de huit mois. Par contre, ce sont eux qui ont posé des conditions. Mélanie ne voulait pas qu'on montre sa chambre, par exemple.

BB: Oui, mais pas tous. Jordann, Thys et Rachel ont continué à jouer le jeu. Comme pour *Romans d'ados*, ils ont été les premiers à voir le film terminé et pouvaient nous demander de retirer des passages, si cela se justifiait. Nous avions enlevé une séquence complète dans *Romans d'ados*, et là seulement un bref échange où la maman de Xavier divulguait le montant de son AVS!

Quels étaient vos principes en matière d'éthique documentaire?

BB: Le principe de base, c'est de ne forcer personne. Si l'un d'eux livre quelque chose qui lui a échappé, il a toujours son droit de regard à la fin. Et quand ça dérape, on le sent. Nous avons débarqué une fois en pleine situation de crise et nous sommes aussitôt repartis, sans insister. Mes questions sont parfois intrusives, mais ils ne sont pas obligés d'y répondre. Pour extirper des confessions, il faut être dans un rapport de pouvoir. Or les entretiens étaient des moments de partage, où la personne en face était prête à donner. Il y avait un véritable échange, une confiance mutuelle. En plus, la plupart du temps, on ne savait pas à l'avance ce qu'ils allaient nous dire!

NB: La seule règle, c'était de ne jamais trahir leur confiance. Et vous savez, la caméra ne ment pas. Si on manipule les gens, ça se voit.



Béatrice Bakhti et son équipe face à Rachel. TROUBADOUR FILMS

Une question revient régulièrement dans la profession: faut-il payer les protagonistes de documentaires? En particulier pour un projet aussi contraignant que vos *Romans*...

NB: Payer les gens fausserait les rapports. Ils nous devraient quelque chose, ce serait un moyen de pression. Leur comportement, leur manière d'être changeraient. Je ne vais pas payer quelqu'un pour qu'il me vende une part de sa vie! Ce serait de la télé-réalité et ils deviendraient des acteurs. Il y a eu des défraiements, on les a invités à manger. Mais un salaire, ce n'est pas possible.

Le film réunit des séquences de différents natures. Quelle a été votre réflexion en terme de dispositif documentaire?

BB: Les entretiens étaient essentiels. Pour savoir ce que les gens ont dans leur tête, pour aller plus loin que ce

qu'ils diront spontanément, le meilleur moyen reste de leur poser des questions. Il y a aussi des séquences où deux personnes discutent ensemble. Dans ce cas, je suis toujours là pour relancer si besoin; et il m'arrive d'intervenir sans cacher ensuite ma présence au montage. Nous avons repris ce mode «thérapie familiale» de *Romans d'ados*. Mon regard extérieur permet de pointer des choses, pour les inviter à en parler.

NB: Nous avons encore capté des moments de vie, en essayant d'être le plus discret possible. Forcément, il y a par ailleurs des séquences mises en scène, découpées plan par plan, dans des situations sans enjeu documentaire. Elles servent de transition, de respiration, mais pas seulement. J'ai cherché, dans leur environnement, des éléments visuels qui racontent leur histoire de manière symbolique. Il y a davantage de mise en scène dans *Romans d'adultes*.

Ce dispositif instaura aussi une certaine distance: on entend parfois votre voix, les protagonistes parlent de *Romans d'ados*... Vous jouez cartes sur table?

BB: Nous avons recueilli leur parole dans des conditions assez originales. Ces tournages font partie de leur vie. A une époque où les médias sont omniprésents, nous montrons aussi comment on peut utiliser le cinéma, quel impact il peut avoir.

NB: Le film contient même son autocritique, quand Xavier demande à sa mère ce qu'elle a pensé à la sortie de *Romans d'ados*. Elle répond qu'elle n'aurait jamais dû accepter, alors qu'elle a rempli après sept ans de tournage (rires). Il fallait que ce soit dans le film!

BB: Ils sont même allés plus loin, en nous proposant de se retrouver entre eux pour parler de leur expérience. Nous avons filmé la rencontre, mais la situation était trop artificielle.

Le sujet était idéal pour une série TV documentaire, pourquoi avez-vous préféré le format cinéma?

BB: A la télévision, nous aurions dû utiliser un autre langage: plus dynamique, avec un commentaire en voix off. Nous voulions une écriture cinématographique, avec une image travaillée.
NB: Les plans sont parfois longs. Quand on filme une situation, on peut la laisser vivre, ou faire durer un silence.

Pour conclure, peut-on espérer une suite dans dix ans?

En chœur: Ah non, cette fois c'est fini!

Et si ce sont eux qui vous le demandent?

NB: Alors là, si quelqu'un veut prendre le relais, je serais ravi...

PROPOS RECUEILLIS PAR MLR

“ ... ce film ample et traversé par un souffle saisissant est absolument unique en son genre, à la fois par l’aspect expérimental qu’il recouvre et par la structure qu’il revendique. Et ça, on adore.

LA TRIBUNE DE GENÈVE



23 octobre 2017, Pascal Gavillet

«Romans d’adultes»: les ados ont grandi

Béatrice et Nasser Bakhti prolongent l'expérience de «Romans d'ados», sorti il y a déjà sept ans.

C'était il y a sept ans. En salles sortait *Romans d'ados*, film-fleuve en quatre parties qui faisait le portrait de différents ados romands. Conflits familiaux, problèmes à l'école, premières interrogations identitaires, angoisses face à l'avenir ou bonheur du moment présent, Béatrice Bakhti, sa réalisatrice, partait du détail pour mieux atteindre l'universel. Fresque saisissante et tentaculaire, sorte de Heimat documentaire gorgé d'émotion et de suspense, le film s'achevait sur des adieux à des personnages auxquels on avait fini par s'attacher. Si on prend en compte le temps de tournage du premier volet, plus de dix ans se sont écoulés depuis. *Romans d'adultes* en constitue une suite, du moins pour six des protagonistes d'origine, les autres n'ayant pas souhaité

continuer l'expérience. Dans cette continuité, on retrouve Jordann, Mélanie, Xavier, Rachel et Thys dans leur quotidien actuel, avec un certain sens du suspense pour le premier, qui tarde à apparaître à l'image. On sait que le film, réalisé (et produit) cette fois par Béatrice Bakhti et son époux, le cinéaste Nasser Bakhti, n'a pas été simple à terminer et qu'il a même nécessité une aide participative sous la forme d'un crowdfunding. Moins long que *Romans d'ados*, *Romans d'adultes* se divise en deux segments, *Sur le chemin de l'indépendance, volumes 1 et 2*. Le registre y est davantage celui du témoignage que de la pure introspection. Les allusions au film lui-même constituent un degré de lecture supplémentaire. L'impact des témoignages proprement dits est moins fort et prêterait un projet qu'il est sans doute difficile d'apprécier à sa juste valeur sans avoir vu les métrages de 2010. Reste que ce film ample et traversé par un souffle saisissant est absolument unique en son genre,

à la fois par l'aspect expérimental qu'il recouvre et par la structure qu'il revendique - plusieurs blocs plutôt constitutifs de la minisérie que du long-métrage. *Romans d'adultes* aurait très bien pu, en effet, se découper en un format exclusivement télévisuel. L'intelligence des Bakhti est d'avoir compris que justement, un tel film ne peut trouver sa véritable dimension qu'en osant le grand écran. Les effets de réel qu'il inclut, ces savoureux apartés dans lesquels les personnages font référence à ce que le premier volet leur a apporté (ou volé) et à tout ce qui se joue hors-champ, c'est-à-dire le travail technique, la caméra, ce que d'ordinaire on tente d'effacer, se trouve au contraire amplifié et *in fine* considéré comme un élément comme les autres participant de la vie de ceux qu'il filme. Et ça, on adore.

Pascal Gavillet

«Romans d'adultes» En ce moment au Cinélux. Cote: ●●●

“ ... Le documentaire peut servir d'éclairage aux parents d'aujourd'hui, les professionnels de l'adolescence et de la famille y verront un outil de travail.

LE COURRIER, ORON

26 octobre 2017, Colette Ramsauer

Grand Ecran

Au cinéma d'Oron le dimanche 29 octobre

Que sont ces ados devenus ?

«Romans d'adultes» documentaire de Béatrice et Nasser Bakhti

Ils ont autour de 25 ans. A Yverdon, les réalisateurs Béatrice et Nasser Bakhti avaient suivi leur parcours d'adolescent pour le documentaire Romans d'ados. Sept ans plus tard, on les retrouve qui à Yverdon, à Vevey, Lausanne, ou en Valais. «Romans d'adultes, sur le chemin de l'indépendance» dévoile ce qu'ils sont devenus. Au-delà du succès cinématographique, qu'en pensent les protagonistes.

Tournure de saga

En 4 volets, Romans d'ados faisait l'analyse d'enfants qui tant bien que mal tentent de se construire sur le chemin de l'âge adulte. Leurs parents participaient à la démarche. Quatre filles et trois garçons - 11-12 ans - choisis sur casting avaient pris part entre 2003 et 2010 à cette expérience peu commune leur permettant de s'exprimer librement face à la caméra et via Skype. Avec l'insouciance de leur âge, ils disaient leurs sentiments, leurs espoirs, leur mal

être, plus tard leurs dérapages. La série prenait une tournure de saga qui fit salles comblées et atteignit des records d'audience à la TSR.

Moins de spontanéité

Aurélié et Virginie qui ont maintenant des enfants ont quitté le navire. On peut les comprendre. En deux volets, Romans d'adultes raconte ce que sont devenus les cinq autres, Mélanie, Rachel, Jordann, Xavier, Thys.

Aujourd'hui dans des scénarii préconçus, les réponses sont directes mais la spontanéité n'y est plus. Les cinq jeunes adultes - formation professionnelle acquise - nous parlent de leur vie, de leur manière de rebondir dans notre société. La réalisatrice Béatrice Bakhti les a retrouvés à Yverdon, Lausanne, Vevey et en Valais. Pour Romans d'adultes, en deux volets, elle questionne avec tact et recul tout comme au départ de l'aventure elle se glissait dans l'intimité des sept familles d'Yverdon.

Flashbacks

Pour ceux qui n'ont pas

suivi Romans d'ados, des flashbacks sur la période d'adolescence rendent compréhensible leur parcours. Les cinq jeunes adultes s'expriment sur les images les concernant.

Xavier: «Je ne le referais pas, mais si cela peut servir à aider d'autres jeunes à s'en sortir, cela aura valu la peine». Thys, au contraire, regrette de ne pas s'être suffisamment exprimé. «Est-ce normal ce qui nous arrive?» dira la mère de Rachel. Celle de Thys, celle de Virginie n'ont pas voulu poursuivre la démarche. Les autres parents, avouons-les un peu pris au piège, se sont engagés à nouveau.

Eclairage aux parents d'aujourd'hui

Bien qu'il soit dans l'air du temps de s'exposer, via la télé-réalité, le je montre tout sur les réseaux sociaux, il fallait faire le pas, briser une fois de plus l'intimité de la famille, certaines fragilisées parce que recomposée ou monoparentale. Romans d'adultes aurait pu se faire sans eux. Cela aurait évité de nourrir des m'as-tu vu gênants.



Le documentaire peut servir d'éclairage aux parents d'aujourd'hui, les professionnels de l'adolescence et de la famille y verront un outil de travail. Les historiens du futur diront ainsi vivaient les jeunes de cette époque.

Pestalozzi rassurant

L'immersion dans la ville du nord vaudois, ses rues, son centre chargé d'histoire amène le talent du caméraman une dernière fois face au monument d'un Pestalozzi rassurant, à deux pas du château où souvenez-vous, dans Romans d'ados, avait lieu une assemblée de jeunes s'appêtant à revendiquer leurs droits. Là où jadis on condamnait au bûcher les femmes libérées. Les temps ont bien changé!

● Colette Ramsauer

Romans d'adultes, sur le chemin de l'indépendance, vol. 1 et 2

Documentaire, Béatrice Bakhti & Nasser Bakhti, Suisse, 2017, 90', VF, 8/14 ans
Au cinéma d'Oron le 29 octobre, Romans d'adulte
Vol.1 à 16h et Vol.2 à 18h

22 novembre 2017, Sebastiano Caroni

Romans d'adultes.

Sur le chemin de l'indépendance vol. 2

By **Sebastiano Caroni** - Nov 22, 2017



Romans d'adultes. Sur le chemin de l'indépendance vol. 2, diretto da **Béatrice** e **Nasser Bakhti**, è l'ultimo episodio (proiettato ieri alle 18.15 a Castellinaria, preceduto dal volume 1) di un interessante progetto portato avanti dalla coppia di registi, che ha avuto inizio nel 2002 sotto il titolo di *Romans d'ados*. Il progetto

ha come scopo di dare voce ad alcuni giovani che raccontano, davanti alla telecamera, le loro esperienze in differenti momenti e stadi della loro vita. Gli adolescenti di allora (2002-2008), ormai sono diventati dei giovani adulti, con dei valori, delle aspettative, delle considerazioni che li tengono ancorati al presente e che permettono loro di navigare verso un futuro più o meno incerto a seconda dei casi. Cosa raccontano questi giovani? Parlano perlopiù della loro quotidianità, delle loro famiglie, dell'amicizia, delle relazioni amorose, di quello che la vita ha insegnato loro, e di quello che ancora vorrebbero apprendere e scoprire.

In un periodo in cui, a detta di diversi pensatori, l'agire umano è sempre più affiancato da nuove entità macchiniche che hanno capacità di agire nel mondo, un simile progetto porta una ventata di freschezza: perché la ricerca del senso della vita definisce in modo molto profondo il nostro progetto di esseri umani. Molto semplicemente, non possiamo farne a meno.

LA REGIONE

22 novembre 2017, Claudio LoRusso

Béatrice e Nasser Bakhti hanno ritrovato gli adolescenti di sette anni fa

Un romanzo di adulti

Dopo averli seguiti per sette anni durante la loro crescita, i due registi romandi sono andati a cercare quei ragazzi: che cosa è successo nella loro vita?

di Claudio LoRusso

Diventare adulti è un viaggio sorprendente, non di rado doloroso, di certo difficile. Ne sanno qualcosa Aurélie e Virginie, che hanno scelto di non prendere parte a questo nuovo progetto; troppo difficile, troppo faticoso rimettersi in gioco, a distanza di anni, con il proprio vissuto, la propria sensibilità, la propria storia. Gli altri cinque, invece, ci sono stati: Mélanie, Rachel, Xavier, Thys e Jordann hanno lasciato che Béatrice e Nasser Bakhti li riportassero sullo schermo, sette anni dopo, in 'Romans d'adultes'. Qualcuno forse ricorderà nel 2010, al Festival a Locarno e a Bellinzona, l'incontro con i giovani di 'Romans d'ados': sette adolescenti seguiti dai due registi romandi per sette anni e raccontati negli anni più delicati, spesso difficili, della loro crescita. Ne erano scaturiti quattro film documentari stranianti e bellissimi, durante i quali si vedevano i protagonisti crescere sullo schermo. Ecco, qualcuno ha ripetutamente chiesto ai registi "che ne è stato di loro?", finché Béatrice e Nasser non hanno deciso di andare a ritrovarli.

vano i ragazzi di ieri sembravano segnalare qualcosa di ciò che sarebbe stato; è il caso di Jordann, che lotta con le dipendenze e gli errori del suo passato, ma non ha paura di mostrarlo. Altre volte la vita si rivela spiazzante, come nel caso di Xavier, l'adolescente che diceva di piangere senza motivo, e che ritroviamo ingegnere e obiettore di coscienza, pienamente presente a se stesso, ma con un bagliore negli occhi di quella stessa sensibilità. Oppure Rachel, la ragazzina sofferente per il bullismo e gli stereotipi sociali, con un rendimento scolastico disastroso, che si racconta nel suo nuovo ruolo di laureata e bibliotecaria, fine cultrice della lettura e specialista nella sua diffusione presso i bambini. C'è poi Thys, il cui sogno di divenire cuoco è stato mortificato da una realtà brutale ma che, nonostante la sofferenza e la distanza di suo padre, ha il coraggio di fare il suo "coming out".

'Quante cose sono successe'

Abbiamo incontrato i registi ieri a Bellinzona. «È dura» dice Nasser, alludendo al carico di sofferenza che si portano dietro alcuni di questi ex adolescenti, persone qualunque in cui si proiettano le storie di tutti.

Come detto, la molla per questo doppio

film è scattata dopo le richieste di alcuni spettatori. Poi, però, che cosa ha convinto i due registi? Béatrice: «Quando li abbiamo riuniti, abbiamo sentito un desiderio da parte loro, delle cose nuove erano accadute e ognuno di loro aveva una vita diversa da quella del passato». Nasser: «Abbiamo deciso di mostrare ciò che erano divenuti in rapporto al loro percorso. Sono stati loro a donarci le tematiche: l'omosessualità, la disintossicazione, la realizzazione personale, il riscatto... Ci siamo detti wow, tutto questo è successo nelle loro vite: dobbiamo cercare di comprenderlo».

Dopo questo secondo viaggio, quale lezione emerge? Béatrice: «Che non è facile diventare adulti, né rinunciare a dei sogni del passato, ma che si può comunque seguire il proprio cammino, un cammino che potrà ancora cambiare. Poco alla volta, questi ragazzi realizzano ciò che si portano dentro». Nasser: «Mi sono reso conto che la vita per i giovani, oggi, è più difficile. Ma sono felice di aver potuto offrire questo sguardo su di loro, emerge una volontà di andare avanti, di riuscire: il futuro non è chiuso, hanno una grande energia, nonostante la nostra società sia molto dura con loro». Béatrice: «C'è sempre la preoccupazione di dover guadagnare, guadagnare... Ma non è facile guadagnarsi la vita trovando qualcosa d'interessante da fare».

“ On perd la métamorphose au profit de l’ellipse, ce qui n’empêche en rien de s’attacher immédiatement à ces cinq vies qu’on retrouve avec le même plaisir et la même empathie.

Raphael Wolf, Journaliste à la La Première

RADIOS

12h45 26.09.2017

Les invités culturels: Béatrice et Nasser Bakhti présentent Romans d'adultes

« C'est très touchant [...] de voir encore une fois ce travail de dentelle et cette générosité qu'ils ont. »

« Aujourd'hui indépendants, Rachel, Thys et les autres représentent notre époque et ses réalités comme s'ils portaient en eux un message universel. »

19h30 26.09.2017 - **Sept ans après "Romans d'ados", voici "Romans d'adultes"**

« Un film cash, sans effets spéciaux ou racoleurs [...] pas de préjugés mais une leçon de vie qui raconte en temps réel ce passage très particulier de l'adolescence à l'âge adulte. »

La Matinale 27.09.2017

Les héros de Romans d'ados sont de retour au cinéma

« La proximité que Béatrice et Nasser Bakhti ont su bâtir avec leurs personnages ne donnent qu'une seule envie: continuer l'expérience, retrouver ces vies en mouvement dans 7, 14, 21, 28 ans encore, pourquoi pas. »

Nectar 27.09.2017

Romans d'ados, la suite. Que sont-ils devenus?

« [...] C'est le projet du film de filmer la vie, c'est pour cela que le film est tellement émouvant. »

Couleurs locales 27.09.2017

Entretien avec Jordann, comédien dans Romans d'adultes

« Romans d'adultes prend les mêmes et recommence, avec 10 ans de plus et quelques rêves en moins. »

Radio Vostok 09.2017

La Quotidienne

« On est dans une intimité extrêmement profonde, [...] vous touchez à des sujets extrêmement sensibles. »